

128 DÉCEMBRE 1964

3 JANVIER 1965

MUSIQUE

Le Domaine envahi

On s'est un peu battu à la porte. Des gens ont attendu plus de deux heures avant le début du concert. Mais il n'y avait rien à faire ; tout était complet pour la dernière séance du Domaine musical, au Théâtre de France. Mme Tézenas, sa fondatrice et son mécène, dut se réfugier dans sa loge pour échapper aux demandes de places de ses amis.

Le « Domaine », créé il y a onze ans, est devenu une institution. Le seul lieu à Paris où l'on joue, six fois par an, la musique contemporaine vivante. Mais le dernier « Domaine » était plus particulièrement attendu : Pierre Boulez à la tête de l'orchestre ; quatre premières auditions inscrites au programme ; une œuvre de l'aîné, Olivier Messiaen, « Couleurs de la Cité céleste » ; une du musicien « stochastique » Iannis Xenakis, « Eonta » ; une du jeune Français Jean-Claude Eloy ; une, enfin, d'un jeune Suisse, Heinz Holliger, le benjamin du concert, « Enigmes brûlantes ».

En écoutant l'œuvre d'Olivier Messiaen, inspirée de cinq citations de l'Apocalypse, on mesure bien tout ce que cet illustre professeur a apporté au disciple Boulez, qui dirige aujourd'hui ses « Couleurs », et à ceux de son école. Mais on perçoit aussi, dans cette dernière œuvre, l'influence certaine des disciples sur le maître.

Jamais, peut-être, les timbres et les rythmes n'ont été organisés avec une si grande complexité. Olivier Messiaen utilise ici tout le matériel qui lui est cher : rythmes hindous et grecs, chants d'oiseaux de différents pays, qui sont mis, dit le compositeur, « au service de la couleur et des combinaisons de sons qui la supposent et qui l'appellent ».

Timbres et couleurs. « Couleurs de la Cité céleste » est sans doute plus riche encore que « Chronochromie » ; elle plonge plus loin dans le monde sacré et mystérieux qui hante Olivier Messiaen dans toute son œuvre. Et qu'il tente à chaque fois de traduire, par la richesse des timbres et des couleurs.

Tous les autres compositeurs de ce concert demeurent attachés à cette recherche des timbres et des couleurs. Iannis Xenakis a beau avoir calculé par le cerveau électronique IBM 7090 le solo de ses « Eonta » pour piano, quatre trompettes et six trombones, il apparaît comme un romantique fanatique, dont tous les calculs ne réussissent pas à affaiblir la violence.

Jean-Claude Eloy, l'un des plus doués des jeunes compositeurs français — il a vingt-six ans — demeure encore assez académique dans ses « Polychronies », un peu sage aussi peut-être. Mais il a le sens rare de l'association des instruments et aussi un sens de l'écoulement du temps, de sa molle lenteur qui lui vient, dit-il, à la fois des musiques de l'Orient et des films d'Antonioni.

Enfin, Heinz Holliger, s'il demeure très près de l'esthétique schonbergienne, ne manque ni de souffle ni de fermeté.

NICOLE HIRSCH ■